

Les gens raisonnables iront d'ici à Topola par la route de Kragouyévatz, qui est la meilleure et la plus logique. Mais nous avons été victime, dans cette région, d'un accès de vagabondage qui nous a fait zigzaguer sur les chemins pendant plusieurs jours. Cela a commencé au monastère de Jitcha (Zica), près de Kraliévo, où nous avons retrouvé l'higoumène de Stouénitza en compagnie d'un ancien ministre des cultes et d'un armateur de Belgrade, deux compagnons de bonne humeur que nous chargeons tant bien que mal dans la voiture pour aller passer la nuit au couvent de Blagovetchtégne, dans la vallée de la Morava.

De Tchatchac (Cacac) à Pojéga, ce n'est qu'un long chapelet de monastères noyés dans la végétation profonde de la vallée : l'Assomption, Saint-Jean, Saint-Nicolas, Sainte-Trinité, Saint-Siméon, Transfiguration, Ascension. Je traduis leurs noms plus compliqués encore que Blagovetchtégne qui veut dire : Annonciation.

Nuit de joyeuse beuverie dans le jardin du couvent, avec les otatz qui nous chantent de merveilleux cantiques en glagolitza, le langage rituel. L'higoumène était parti en emportant la clé de la cave, mais l'outillage de la voiture comporte des instruments précis qui ont raison des serrures les plus secrètes.

De là, toujours lestés du ministre et de l'armateur — des gens de poids! — nous roulons à travers la campagne mouvementée de la Choumadia, jusqu'au champ de bataille de Roudnik où les Serbes, dans les premiers jours de la guerre, infligèrent aux armées de l'empire autrichien une défaite si sanglante qu'elles renoncèrent à la partie. Il fallut l'intervention des Allemands et des Bulgares pour réduire ce petit peuple qui depuis 1912, commencement de la guerre balkanique, jusqu'à la fin de 1918 — plus de six ans! — n'a pas cessé de se battre.

Le symbole spirituel du royaume serbe est ce mau-